
ANNICK FOUCHIER

LE MYTHE CALIFORNIEN DANS L'HISTOIRE AMÉRICAINE

Dans les romans de chevalerie que lisaient les conquistadors, la Californie était une terre sauvage et dangereuse, peuplée de femmes guerrières mais dont les armes étaient d'or, une aubaine pour des conquérants. Après les désillusions des premiers contacts sur la côte Ouest du continent nord-américain, les autorités espagnoles se détournèrent de ces territoires qui ne semblaient recéler que des âmes frustes, juste bonnes à intéresser les missionnaires à leur conversion. Ce mélange de promesse de fortune et d'absence de civilisation constitua pendant longtemps l'image de la Californie aux États-Unis. Ses ressources se révélèrent plus riches et variées que les premiers explorateurs ne l'avaient cru, mais l'Est, imbu de sa propre sophistication, refusa longtemps de lui reconnaître une culture.

5

Aux deux extrémités de l'histoire, deux hommes évoquent ces facettes de la personnalité de l'État : Zorro, le vengeur masqué de l'ère hispanique, tel que créé par Hollywood, et le gouverneur actuel, ex-champion de bodybuilding, lui aussi créature de l'industrie du cinéma. Entre les deux, la Californie a été rêvée, conquise, recréée, développée, contestée, imitée, peuplée, et même regrettée. La force des images qui lui sont associées peut se lire dans l'augmentation rapide de sa population, venue du monde entier.

RÊVES DE CONQUÊTE ET DE FORTUNE

À la fin du XVIII^e siècle, la Californie n'est encore qu'une frontière de l'empire espagnol. Des missions, des *presidios* (forts), des *pueblos* (villages) y sont fondés à partir de 1769, sous l'autorité d'un gouverneur espagnol. Avec l'indépendance en 1821, le territoire devient une province

du nouvel État mexicain, connue aux États-Unis à travers les récits des navires du commerce des fourrures de loutre de mer ou des cuirs de vache, rendus célèbres par Richard Henry Dana; grâce aux relâches des baleiniers de Nantucket ou de Martha's Vineyard, immortalisés par Herman Melville; et par les incursions des trappeurs comme Jedediah Smith qui ont raconté leurs voyages dans les montagnes Rocheuses. Quelques-uns d'entre eux s'y installent.

6 Voyageurs et résidents américains reprochent aux Californiens l'insuffisance de la mise en valeur du pays, les accusent de paresse et d'insouciance. La plupart espèrent que leur pays fera la conquête de la Californie. Un Américain qui y vit, Alfred Robinson, écrit dans les années 1840: « Et dans cette période "d'annexion", pourquoi ne pas étendre "l'aire de la liberté" par l'annexion de la Californie? Pourquoi ne pas planter la bannière de la liberté là, sur la forteresse, à l'entrée de la noble, la spacieuse baie de San Francisco? [...] La contrée entière serait transformée, et au lieu que la richesse demande la possession d'aussi vastes étendues de terres que celles des propriétaires fonciers, il suffirait du quart. Tout s'améliorerait, la population s'accroîtrait, la consommation augmenterait, et l'industrie suivrait. Tout ceci peut se réaliser, et en réalité, doit se réaliser, car la marche de l'émigration se fait vers l'ouest, et rien ne l'arrêtera sinon le puissant océan¹. »

L'intérêt stratégique d'un port sur la route de la Chine avait attiré l'attention du gouvernement des États-Unis qui avait proposé dès 1835 au Mexique d'acheter la baie de San Francisco, sans succès bien entendu. La possibilité de l'occupation de la Californie sur le modèle du Texas est un des thèmes essentiels de l'article de John L. O'Sullivan, dans lequel il emploie la formule « le dessein manifeste de la providence » (*the Manifest Destiny of Providence*): « La marche des Anglo-Saxons est déjà à sa porte. Déjà l'avant-garde de l'irrésistible multitude de l'émigration anglo-saxonne a commencé à s'y déverser, armée de la charrue et du fusil, marquant son passage d'écoles et d'universités, de tribunaux et d'institutions représentatives, de fabriques et de temples. [...] Et ils auront un droit à l'indépendance – à leur propre gouvernement –, à des propriétés conquises sur le monde sauvage (*wilderness*) par leurs travaux et les risques encourus, leurs souffrances et leurs sacrifices – un droit meilleur et mieux fondé qu'un titre de souveraineté tel que celui que le Mexique, distant de milliers de miles, a hérité de

1. Alfred Robinson, *Life in California, During a Residence of Several Years in that Territory*, New York, Wiley & Putnam, 1^{re} éd. 1846, Peregrine Publishers, 1970, p. 157.

l'Espagne, un titre valable seulement vis-à-vis de ceux qui n'en ont pas de meilleur². »

L'entrée du Texas dans l'Union, en 1845, est considérée par le Mexique comme une provocation et fournit le prétexte à l'épreuve de force. En mai 1846, des escarmouches éclatent sur une frontière contestée et le président James Polk en profite pour demander au Congrès de déclarer l'état de guerre. Dès juillet 1846, l'escadre de la marine américaine mouille à Monterey, et le 7 juillet le commodore Sloat, poussé par les résidents américains, hisse le drapeau des États-Unis sur la douane de Monterey, la capitale de la Californie. Le 2 février 1848, le traité de Guadalupe Hidalgo sanctionne la perte par le Mexique de la moitié de son territoire, contre une compensation financière modeste. Les États-Unis réalisent ainsi leur objectif d'étendre leur territoire d'un océan à l'autre. Quelques jours plus tôt, le 24 janvier 1848, des pépites d'or ont été découvertes sur les terres d'un Suisse, Johann Sutter, dans les solitudes de la grande vallée.

7

Si la Californie était connue des milieux commerciaux et politiques américains, c'est en décembre 1848, par le discours du président Polk, qu'elle entre dans l'imaginaire de la population états-unienne. Et quelle entrée ! La découverte d'or arrive au bon moment pour redonner du souffle à une économie américaine déprimée par la fin de la guerre avec le Mexique.

La ruée vers l'or aurait concerné environ 400 000 personnes venues du monde entier, persuadées que la fortune est à portée de main. Par les journaux, les affiches, les caricatures, sont colportées les histoires les plus fabuleuses, les plus fantaisistes, répétées à des auditoires d'abord incrédules, puis rapidement conquis. Des guides sont publiés par des auteurs qui n'en savent souvent guère plus que leurs lecteurs. Les conseils sont ardemment recherchés et obtenus fort cher auprès de beaux parleurs qui n'ont jamais été eux-mêmes chercheurs d'or.

Les journaux intimes, les lettres, les récits de voyage décrivent les communautés de mineurs, souvent regroupés par nationalités, voire par régions. Ils racontent la vie quotidienne, le travail dans les rivières, les outils. L'afflux de populations désireuses de s'appropriier les richesses du pays provoque de nombreux conflits, et le *Golden State* y gagne aussi une réputation de violence.

La ruée vers l'or est d'abord la conquête du territoire par les États-Unis. Aventure d'une nation, elle est, dès le départ, saturée de références bibliques et mythologiques. Ceux qui partent se désignent eux-mêmes

2. *The United States Magazine and Democratic Review*, xvii, juillet et août 1845, p. 7-10.

comme les « Argonautes », allant comme Jason et ses compagnons conquérir la Toison d'or. Les délégués à la convention chargée de rédiger la Constitution, en 1849, choisissent Athéna comme emblème pour le grand sceau de Californie (sur lequel on aperçoit aussi un mineur).

La ruée vers l'or a contribué à marginaliser et parfois à exterminer les précédents habitants, Indiens et Mexicains, et a permis de nier l'antériorité de leur présence en imposant la légende d'une terre vierge. Si la région des mines est encore peu peuplée en 1846, ce n'est évidemment pas le cas entre San Francisco et San Diego.

8 Mais la Californie reste lointaine et, en 1862, pendant la guerre de Sécession, le gouvernement fédéral, craignant la tentation séparatiste, décide de soutenir la construction d'un chemin de fer transcontinental de 3 200 km de long, confié pour sa branche ouest à quatre commerçants de Sacramento. Le 10 mai 1869, les deux lignes parties l'une de Omaha, Nebraska, l'autre de Sacramento, Californie, se rejoignent à Promontory Point, dans l'Utah. Un rivet forgé avec de l'or de Californie est solennellement inséré pour relier les derniers tronçons. La ligne de télégraphe qui court le long des rails transmet immédiatement la nouvelle dans tout le pays.

Avec l'achèvement du transcontinental, la Californie devient plus facile d'accès et la population augmente de 54 % dans les années 1870. Pendant la période de la guerre de Sécession, les produits du reste du pays n'arrivent plus sur la côte Ouest, ce qui favorise un développement économique local. Mais, après le retour de la paix, ils font à nouveau concurrence aux produits régionaux, tandis que les prix des terrains atteignent des niveaux inaccessibles pour les agriculteurs et les immigrants. À une période de prospérité succède une période de crise. De nouvelles ressources économiques sont nécessaires.

LES PROMOTEURS

Les changements sont rapides, surtout dans la Californie du Sud. La culture commerciale des agrumes, favorisée par l'introduction en 1873 de l'orange Navel à Riverside, fournit une activité de remplacement à l'élevage, très touché par plusieurs années de sécheresse. Les chemins de fer participent à la promotion de l'agriculture californienne, dont les produits sont présentés dans des expositions à travers tout le pays. En 1876, l'arrivée du rail marque la fin de l'isolement de Los Angeles, et la possibilité d'expédier ses productions vers les marchés de l'Est. La mise en circulation en 1883 du Southern Pacific et surtout en 1885 du Santa Fe

Railroad relance la croissance démographique (de 11 183 habitants en 1880 à 50 395 en 1890), et la valeur des terres augmente vertigineusement.

Les publicités qui associent les spectaculaires couchers de soleil sur les plages, les paysages grandioses de la Sierra et les fruits d'or que sont les oranges et les citrons évoquent la santé et la douceur de vivre au grand air et donnent à la Californie un certain cachet méditerranéen. Les promoteurs et les spéculateurs fonciers prennent argument de la salubrité du climat de la Californie du Sud. Le soleil, l'air sec et pur attirent de nombreux habitants des grandes villes du Middle West, lassés des hivers terriblement froids. Ceux-ci rêvent de maisons individuelles et les promoteurs s'empressent de leur en proposer, déclenchant une expansion incontrôlable de l'urbanisation (*l'urban sprawl*).

L'architecture de style « ranch » connaît un succès sans précédent dans les années 1920 et 1930, appuyée par de nombreux articles dans la presse. Le style « California ranch », comme le style « mission revival » sont des récréations du passé hispanique de la Californie. Les promoteurs découvrent l'attrait que peut représenter ce passé pour les populations venues du Middle West, auxquelles il fournit opportunément une identité particulière, romancée mais largement acceptée, et qui leur permet de se distinguer de l'Est. Cette image romantique devient l'essence même de la Californie.

Ramona, le roman à succès de Helen Hunt Jackson, publié en 1884, participe de cette construction d'identité, bien que son but soit en fait de dénoncer les injustices commises par les Anglo-Américains contre les Indiens et les habitants hispaniques. Hubert Howe Bancroft, dans sa monumentale histoire de la côte Pacifique, développe le mythe de la Californie pastorale. Dans ce que l'historien Kevin Starr a appelé « l'invention du rêve », de fiers Espagnols chevauchent tout le jour pour rassembler les troupeaux et dansent toute la nuit au rythme des castagnettes. C'est « l'ère des Dons ». Si le caractère espagnol de la Californie est remis au goût du jour à travers la restauration des missions et l'architecture imitée de l'Espagne, les origines mexicaines en sont ignorées.

Les promesses de la Californie telles qu'elles sont popularisées par la Chambre de commerce de Los Angeles et les spéculateurs fonciers – avenues bordées de palmiers, soleil brillant tout au long de l'année, atmosphère méditerranéenne – attirent aussi l'industrie du cinéma, à l'affût de nouveaux décors.

Lorsque, dans les années 1910, les studios de cinéma partent vers la Californie pour profiter du climat ensoleillé toute l'année, Hollywood devient le nouveau centre de l'industrie cinématographique. Les films

familiarisent le monde entier avec les paysages de la Californie du Sud, dont le mode de vie fournit un modèle à reproduire à l'infini. La vie des stars, popularisée par les articles de journaux, confère à la région une réputation de prospérité et d'avant-garde, avec un parfum de scandale.

Un des personnages les plus populaires de la culture cinématographique est inspiré du passé hispanique, opportunément réinventé. Zorro est imaginé par Johnston McCulley en 1919, dans un récit d'aventures, *The Curse of Capistrano* (*La Malédiction de Capistrano*). À la recherche de sujets pour leur nouvelle maison de production, United Artists, Douglas Fairbanks et Mary Pickford en font un film, *The Mark of Zorro* (*Le Signe de Zorro*), sorti en 1920. Le succès est tel que McCulley écrit plus de soixante autres épisodes, plus inspirés du film que de son propre roman. Le vengeur masqué, dans sa lutte pour la justice, contre la tyrannie et la corruption, fait écho aux rêves de ceux qui ont voulu échapper aux pesanteurs des sociétés figées. En humiliant les despotes et leurs séides, il venge les opprimés. Accessoirement, en mettant en scène un régime espagnol despotique, il justifie aussi la conquête du territoire par les États-Unis démocratiques.

Mais derrière les descriptions idylliques, le mouvement de concentration des biens est largement engagé. Grâce à la complicité des pouvoirs politiques, les compagnies de chemin de fer dominant l'économie. Les paysages grandioses sont menacés par des activités économiques prédatrices, comme Yosemite par le surpâturage et le bûcheronnage. Le fort tremblement de terre qui détruit en partie San Francisco en 1906 rappelle aussi la fragilité du milieu. Des défenseurs de l'environnement mènent une lutte acharnée en faveur de la protection des sites naturels. En 1864, Lincoln crée le premier parc régional du pays pour Yosemite. Mais la mesure se révèle insuffisante. John Muir fonde en 1892 le Sierra Club ; il obtient l'appui du président Theodore Roosevelt qui, en 1906, confie Yosemite à l'État fédéral.

Si les intellectuels sont critiques envers la Californie, surtout ceux du Nord-Est, à l'égal de Henry James écrivant en 1905 depuis l'hôtel Coronado (San Diego) qu'il n'y a absolument rien en Californie, à part la nature, le climat, les fruits et les fleurs³, les beautés du pays et les potentialités de l'économie attirent sans cesse de nouveaux habitants.

Loin de l'image du petit village des films d'Hollywood, Los Angeles poursuit sa croissance démographique. La découverte de gisements de

3. Kevin Starr, *Americans and the California Dream: 1850-1915*, New York, Oxford University Press, 1973, p. 418.

pétrole en 1892 permet l'installation d'une industrie chimique et favorise l'essor de l'automobile. En 1900, la population atteint 102 479 habitants. Disposant de plus d'espace, elle profite davantage que San Francisco de l'ouverture du canal de Panama en 1914.

Avec la grande dépression, la Californie voit arriver d'autres migrants dans les années 1930. Rendus célèbres par *Les Raisins de la colère* de John Steinbeck et les photographies de Dorothea Lange, les « Okies » et les « Arkies », petits fermiers ruinés de l'Oklahoma et de l'Arkansas, espèrent refaire leur vie sur des terres disponibles, mais l'agriculture est pratiquée sur d'immenses propriétés travaillées par des ouvriers agricoles durement traités. Venus d'États du Sud et eux-mêmes méprisés par les Blancs des classes moyennes, les migrants s'irritent d'une tolérance raciale en vertu de laquelle leur origine européenne ne leur garantit pas un régime de faveur comme dans le Sud. La société californienne, modelée par ses origines hispaniques et l'afflux mondial de la ruée vers l'or, présente une plus grande diversité de population que le reste de la nation. De nouvelles formes de vivre ensemble y sont expérimentées, ce qui n'empêche pas des conflits raciaux nombreux et violents.

11

LA PROSPÉRITÉ DE L'APRÈS-GUERRE

Lorsqu'en 1939 la guerre éclate en Europe, le président Franklin D. Roosevelt doit déclarer la neutralité des États-Unis, sous la pression d'une population peu soucieuse d'être mêlée aux conflits européens. Mais le danger frappe à l'ouest. Le bombardement de la base navale de Pearl Harbor (Hawaï) par le Japon le 7 décembre 1941 entraîne la mise en état d'alerte de la côte Pacifique. La Californie devient un rempart, à l'avant-garde de la défense du territoire. Le 23 février 1942, un sous-marin japonais attaque une raffinerie de pétrole au nord de Santa Barbara, sans causer de dégâts. Mais l'inquiétude est très forte. Les habitants d'origine japonaise, dont plus des deux tiers, nés aux États-Unis, sont pourtant citoyens américains, sont suspectés. Le 19 février 1942, le président Franklin D. Roosevelt signe un décret qui autorise leur déportation vers des camps situés dans les États voisins. Ils ne sont autorisés à retourner en Californie qu'en 1945.

Pendant la guerre, l'injection massive de crédits fédéraux fait de l'État l'archétype du système militaro-industriel. Pour satisfaire les commandes militaires, des usines d'aviation, des chantiers navals sont construits près de Los Angeles, de San Diego, de la baie de San Francisco. Malgré la mobilisation et le départ des soldats, la population augmente de près

de 2 millions de 1940 à 1945. Des milliers d'ouvriers noirs et mexicains viennent occuper les emplois disponibles dans les usines ou dans les champs.

Après 1945, du fait des combats qui reprennent dans la zone Pacifique – guerre de Corée, guerre du Vietnam –, la Californie reste un territoire stratégique. Les crédits militaires fédéraux soutiennent son dynamisme économique et elle connaît une prospérité exceptionnelle, ce qui permet au gouverneur de développer les infrastructures, dont les seules autoroutes gratuites des États-Unis, et un système d'universités peu coûteuses et de haute qualité.

12 Ces avantages attirent toujours plus d'habitants. La croissance de la population s'accélère : de 6,9 millions en 1940, elle passe à 10,7 millions en 1950. Le 11 mai 1949, le gouverneur Earl Warren déclare que la Californie doit se tenir prête à recevoir encore 10 millions de migrants dans le quart de siècle suivant. En effet, en 1964, la Californie devient l'État le plus peuplé des États-Unis. Elle pèse d'un poids important dans l'élection présidentielle et à la Chambre des Représentants. En 1975, elle dépasse les 20 millions d'habitants ; elle en compte actuellement plus de 38 millions.

Dans les années de l'après-guerre, la Californie du Sud en vient à symboliser le mode de vie américain : les maisons individuelles de style « ranch » entourées de jardins, avec garages et piscines, les supermarchés, et surtout la liberté qu'offrent les automobiles et les autoroutes. Les films et la publicité présentent des jeunes gens bronzés et musclés, jouant ou pratiquant des sports sur les plages. Ce sont des images qu'évoquent beaucoup de ceux qui sont partis vivre dans d'autres États, lorsqu'ils font appel à leurs souvenirs et disent regretter un style de vie apparemment libre et facile.

Mais les années 1950 sont aussi une période d'intense anticommunisme que le sénateur du Wisconsin, Joseph McCarthy, transforme en une véritable chasse aux sorcières. Un candidat républicain au Sénat, le Californien Richard Nixon, utilise cette « peur des rouges » comme argument électoral contre ses rivaux moins conservateurs. Hollywood, fabrique d'images, est menacé. Pendant la guerre, l'industrie du cinéma a été sollicitée pour tourner des films de propagande à une époque où l'Union soviétique était une alliée. La Commission contre les activités anti-américaines demande aux acteurs, auteurs, directeurs, producteurs, de jurer qu'ils ne sont pas communistes et de dénoncer ceux qui le sont. Ronald Reagan, président de la Guilde des acteurs, accepte de témoigner. Ceux qui refusent sont emprisonnés, comme les « Dix d'Hollywood »

en 1947. Des centaines d'autres sont placés sur listes noires et leurs carrières brisées. D'autres, comme Charlie Chaplin, préfèrent quitter l'Amérique. Dans les universités, les enseignants doivent prêter un serment de loyauté.

Malgré cela, la Californie conserve une réputation de tolérance qui attire, dans les années 1950, de jeunes écrivains, dont Jack Kerouac et Allen Ginsberg, dans un refus commun des contraintes sociales de la côte Est. Ils se retrouvent au *City Lights Bookstore* à North Beach, ou à Big Sur près de Monterey. Un journaliste, Herb Caen, les appellera « Beatniks ».

Précédées par cette révolte littéraire, les années 1960 mêlent la contestation de la jeunesse estudiantine contre une société conformiste dominée par l'argent, et les revendications sociales des laissés-pour-compte de cette société: Indiens spoliés, Noirs contraints de vivre dans des quartiers délabrés, ouvriers agricoles mexicains et philippins surexploités.

13

L'université de Berkeley, comme les autres universités américaines, doit sa prospérité aux liens qu'elle entretient avec les intérêts économiques et militaires nationaux. En septembre 1964, le président de l'université interdit toute activité politique dans l'enceinte universitaire et aux abords du campus. Le 1^{er} octobre, huit étudiants sont renvoyés. Deux jours plus tard est créé le « Mouvement pour la liberté d'expression » en référence au 1^{er} amendement de la Constitution. Après 1965, l'opposition à la guerre du Vietnam radicalise le mouvement étudiant. Le mouvement de contre-culture qui se développe parmi les classes démographiques nombreuses du baby-boom rejette le conformisme de la société. L'été 1967 est l'apogée d'un mouvement qui voit environ 100 000 adolescents converger de toutes les régions des États-Unis vers San Francisco et stupéfie la nation. Ces groupes disparaissent, minés par les drogues et la violence. Mais ils ont contribué à la libération des mœurs et renforcé la tradition de tolérance de la Californie.

En 1965, les ouvriers agricoles mexicains, organisés par Cesar Chavez dans la *National Farm Workers' Association*, et les ouvriers agricoles philippins décident une grève soutenue par un boycott des raisins, relayé à l'échelle nationale. En juillet 1970, les producteurs de raisin doivent céder et finissent par accorder les augmentations de salaire et les améliorations des conditions de travail réclamées.

La Californie donne souvent le ton, aussi bien dans le dynamisme économique que dans les questions sociales ou environnementales. Dans la vallée de Santa Clara, rebaptisée Silicon Valley, l'aventure électronique commence sous l'impulsion d'un professeur de l'université de Stanford

qui incite ses meilleurs étudiants à créer leur entreprise. Les relations entretenues avec le gouvernement fédéral leur assurent des contrats pour l'armée et la recherche spatiale. L'élection en 1980 à la présidence des États-Unis de l'ancien gouverneur de Californie Ronald Reagan, qui s'entoure de collaborateurs originaires de la côte Ouest, permet aux entreprises de continuer à bénéficier de la manne fédérale. Cupertino, dans le comté de Santa Clara, abrite le siège de la société Apple.

Mais le vote en juin 1978, par une majorité de 65 %, de la Proposition 13, qui diminuait les taxes foncières des deux tiers, a considérablement réduit les finances publiques de l'État. À partir de 1981, le gouvernement fédéral a aussi supprimé de nombreux programmes d'aide sociale. Le résultat a été une crise budgétaire grave, qui a renforcé les inégalités sociales et affaibli les capacités de réponse de la Californie aux effets de la récession de 1991.

14

L'année 1992 voit éclater une des pires émeutes du xx^e siècle. À la suite de l'acquittement de policiers blancs qui avaient brutalement frappé un jeune homme noir qu'ils arrêtaient, Los Angeles connaît du 29 avril au 4 mai plusieurs jours de violence, de pillages, d'incendies, qui font quarante-deux morts et près d'un milliard de dollars de dégâts. C'est la première émeute multi-ethnique, qui oppose des Noirs à des Asiatiques et des Hispaniques dans les quartiers centraux de Los Angeles. Deux ans plus tard, la lutte entre groupes ethniques s'exprime dans les urnes. La Proposition 187 prévoit de supprimer toute aide sociale, tout soin médical, sauf urgence, toute aide de la police aux immigrants illégaux et tout droit à l'éducation publique gratuite à leurs enfants. Ce projet de loi est approuvé à 59 % par les électeurs californiens lors du vote du 8 novembre 1994. La mesure est observée attentivement par d'autres États, Illinois, Floride, Texas, New York, mais la Cour suprême fédérale la déclare inconstitutionnelle. Le soutien apporté par le parti républicain à cette mesure entraîne son déclin électoral en Californie.

La population hispanique continue sa croissance. En 2008, elle représente 37 % de la population californienne, contre 32,4 % en 2000 et 25,8 % en 1990. La population blanche d'origine non hispanique n'est plus majoritaire depuis 1999.

La Californie avait déjà eu un gouverneur qui était un ancien acteur, mais l'élection d'Arnold Schwarzenegger, novice en politique, crée la surprise. En 2003, le gouverneur démocrate Gray Davis est destitué à la suite d'un vote d'initiative populaire. Les électeurs lui reprochent son indécision lors de la crise de l'approvisionnement en électricité en 2000, lorsque des pannes gigantesques avaient paralysé l'État, et un

déficit budgétaire considérable. Cent trente-quatre candidats s'étaient présentés, dont l'adjoint du gouverneur, Cruz Bustamente. Le vainqueur est le candidat républicain, Arnold Schwarzenegger, ancien champion de bodybuilding, immigrant autrichien, acteur d'Hollywood, et marié avec une démocrate, Maria Schriver, de la famille Kennedy, nièce de JFK. Schwarzenegger semble rassembler en lui bien des caractéristiques de la Californie, dont une volonté de proposer des solutions acceptables par les différents partis. Bien que totalement novice en politique, il se fait fort de sauver la Californie de l'abîme budgétaire. Mais les premiers résultats ne sont pas à la hauteur des promesses : plutôt que d'augmenter les impôts, sa politique décide des coupes dans les subventions, ce qui frappe entre autres certains des fleurons de la Californie, comme les universités et les parcs nationaux, obligés de diminuer les services offerts à la population.

15

La Californie suggère la liberté, la détente, en opposition aux contraintes du puritanisme protestant de la côte Est. Les Beatniks comme les jeunes contestataires de la « contre-culture » y ont été sensibles. Popularisée par les moyens de communication modernes, elle attire de nombreux migrants et immigrants, grâce à son économie prospère qui promet abondance, succès facile, consommation, chaque fois qu'on y découvre une nouvelle source de prospérité : l'or, l'agriculture, le pétrole, le silicium.

Laboratoire des relations raciales, elle a inventé des formes d'exclusion mais aussi d'intégration. Pour affirmer son identité, elle s'est inspirée d'un passé hispanique en partie réinventé. Monde de contradictions, elle évoque à la fois le paradis et la terre promise : certains viennent y chercher la nature, le climat, les fruits mûrs et savoureux, d'autres l'abondance, le confort et la vie facile.

R É S U M É

Très tôt la Californie est convoitée par les États-Unis, poussés vers l'ouest par leur dynamisme économique et démographique. Conquise sur le Mexique en 1848, elle révèle des ressources naturelles qui en font un centre d'attraction durable : de la ruée vers l'or à la gloire d'Hollywood et à la Silicon Valley, elle promet la prospérité, fait et défait les fortunes. Elle attire aussi par ses paysages naturels, par le soleil et les palmiers, par le climat de tolérance maintenu malgré les conflits raciaux souvent violents.